

# DIES NOX

# II

FABIEN BARRET

## CHAPITRE I - AEQUILIBRIUM

---

« L'ascension est une épreuve de volonté ; chaque marche gravie est une victoire sur la pesanteur, chaque grade obtenu est une conquête sur soi-même. »

Cette phrase, extraite du manuel de la Discipline de Fer, constituait le socle de l'existence de Neyra. Elle la récitait en silence pour cadencer chacun de ses pas, transformant sa patrouille matinale en une litanie de dévotion. À Stratosia, la valeur d'une âme se mesurait à sa capacité à s'élever. Pour une cadette fraîchement incorporée, ces mots possédaient la force d'un serment.

Neyra s'arrêta au bord du belvédère du Secteur Bronze. Le dos parfaitement droit, les mains jointes à la base des lombaires, elle contempla la cité-État qui flottait, impériale, ancrée au-dessus d'un océan de nuages éternels. Stratosia s'offrait à elle comme un chef-d'œuvre de géométrie : un enchevêtrement de flèches de cuivre et de plateformes circulaires reliées par des ponts suspendus. Elle sentit le vrombissement des turbines de sustentation vibrer jusque dans sa cage thoracique. Ce pouls mécanique, battant au cœur des profondeurs de l'îlot, était pour elle le chant le plus pur de la civilisation.

Elle suivit la structure de la ville jusqu'à son sommet. Stratosia était une pyramide parfaite. Elle imaginait les échelons comme des paliers de lumière. Tout en bas, là où elle se tenait, la Hiérarchie de Bronze assurait la stabilité des fondations. Plus haut, les Gardiens et les Sentinelles veillaient

sur les flux de vapeur et les réservoirs de carburant. Et tout en haut, là où l'air devenait si rare qu'il semblait cristallin, régnaient les Commandants Stellaires. Neyra contemplait ces sommets avec une ferveur presque religieuse. Elle voulait cette reconnaissance. Elle désirait que son matricule soit un jour synonyme de cette perfection céleste.

Un geste machinal la poussa à lisser son uniforme. Elle s'assura que chaque bouton de cuivre était rigoureusement aligné et que ses gants de cuir épousaient parfaitement la forme de ses poignets. La rigueur vestimentaire représentait son premier rempart contre le laisser-aller du monde. Pour Neyra, l'ordre était une esthétique, une vérité mathématique qui justifiait chaque sacrifice. Elle avait consacré des cycles entiers à l'entraînement, mémorisant les protocoles et les codes de signalisation jusqu'à ce qu'ils remplacent ses propres pensées.

Elle reprit sa marche, les talons frappant le métal avec une régularité de métronome. Elle trouvait une satisfaction profonde à se savoir une pièce utile, un rouage nécessaire à la grande horloge stratosienne. Être cadette, c'était accepter d'être la base de l'édifice tout en nourrissant l'ambition d'en devenir la clé de voûte. Elle marchait la tête haute, fière de porter les couleurs de la Garde, portée par la certitude que l'ordre était la seule réponse valable face à l'immensité incertaine qui s'étendait sous les nuages.

Neyra entama la descente vers les passerelles du Secteur Industriel. À mesure qu'elle quittait les belvédères aérés pour s'enfoncer dans les entrailles de la ville, l'air changeait. La pureté cristalline des hauteurs cédait la place à une atmosphère saturée d'huile chaude et de poussière de cuivre. Ici, les flèches de cuivre cédaient devant une forêt de tubulures rugueuses et de pistons massifs dont les coups sourds faisaient vibrer les passerelles.

Sa ronde suivait un tracé millimétré ; pourtant, le décor semblait trahir ses attentes.

Elle croisa un groupe d'ouvriers de maintenance à la sortie d'un conduit de vapeur. Leurs visages, marqués par la suie et l'épuisement, formaient un contraste saisissant avec la netteté de son uniforme. Neyra redressa les épaules, attendant le salut réglementaire. L'un des hommes se contenta d'un hochement de tête fuyant, tandis que les autres détournaient les yeux, absorbés par le rangement de leurs outils. Ce manque de déférence la piqua. Le règlement, article 12, exigeait le respect mutuel entre les corps de métier, mais cette absence de réponse avait quelque chose de las, presque résigné, qui l'inquiétait.

Elle nota l'incident dans son carnet, le pouce serré sur le cuir de la reliure.

Un peu plus loin, elle s'arrêta devant une paroi de métal brossé. Une trace de corrosion rongait le bas d'un panneau de contrôle, une traînée d'oxydation verdâtre que personne n'avait signalée. Neyra posa ses doigts gantés sur la tache froide. Stratosia était censée être inoxydable. Elle était le miracle technologique, la forteresse inexpugnable. Pourtant, la rouille était là, insidieuse, grignotant la perfection du système.

En poursuivant son chemin, ses yeux captèrent un autre détail : un symbole gravé à la pointe d'un couteau sur un pilier de soutènement. C'était un dessin rudimentaire, une silhouette ailée qui semblait vouloir s'échapper de la structure. Quelqu'un avait pris le risque de vandaliser la structure pour exprimer une idée de liberté qui n'avait pas sa place dans les registres de la Garde.

Le malaise s'installa doucement dans l'esprit de la cadette. Elle se sentait comme une sentinelle protégeant un temple dont les fondations commençaient à gémir. Elle voulait croire que chaque valve qui fuyait était un cas isolé, une simple erreur

de maintenance. Mais la multiplication de ces petits renoncements — un salut oublié, une fuite non colmatée, un regard chargé de rancœur — dessinaient une réalité qu'elle n'avait pas apprise à l'académie.

La ville vibrat toujours sous ses pieds, puissante et rassurante, mais Neyra commençait à entendre, derrière le ronronnement des turbines, les grincements d'une machine trop sollicitée. Elle resserra la sangle de son baudrier. L'ordre n'était peut-être pas un état naturel à Stratosia, mais une lutte de chaque instant, un équilibre précaire que sa simple présence devait suffire à maintenir. Elle accéléra le pas, fuyant ces zones d'ombre pour retrouver la clarté des secteurs administratifs, là où les lumières ne clignotaient pas encore.

Cependant, le règlement l'obligeait à traverser un dernier point de friction avant de regagner la sérénité des hauts quartiers. Sa patrouille déboucha ainsi sur la place des Conduits, un carrefour névralgique où se croisaient les flux de travailleurs et les citernes de transport. Loin de l'inquiéter, le vacarme de cet endroit lui offrit une occasion de reprendre pied. Neyra gagna le centre de l'espace circulaire, laissant sa cape de service se stabiliser contre ses jambes. Elle aimait cet instant. Elle aimait être ce point fixe, cette tache de bronze impeccable au milieu du tumulte des tabliers de cuir et des visages noircis par le charbon de catalyse. Ici, le désordre était visible, palpable, et donc facile à combattre.

Un transporteur de caisses métalliques, poussé par deux hommes en sueur, dévia de sa trajectoire réglementaire pour couper à travers une zone de passage réservée.

Neyra leva la main, un geste sec, le bras parfaitement parallèle au sol.

— Halte, citoyens.

Les deux hommes s'arrêtèrent dans un grincement de roulements mal huilés. L'un d'eux essuya son front d'un revers

de manche, laissant une traînée de cambouis sur sa tempe. Il affichait une expression d'impatience que Neyra choisit d'ignorer. Elle sortit son carnet, la plume prête à l'action.

— Vous circulez en zone rouge, signala-t-elle, appréciant elle-même la netteté de sa diction. Le protocole de transport du Secteur Bronze impose l'utilisation des rails de guidage périphériques.

— On a deux cycles de retard sur la livraison des filtres, cadette, grogna le plus vieux des deux ouvriers. On essaie juste de gagner du temps pour que la pression ne monte pas dans les cuves du niveau 4.

— Le temps gagné au détriment de la sécurité est une perte pour la cité, répliqua Neyra, citant textuellement le code de conduite civile. Reculez de vingt pas et reprenez la voie jaune.

Elle resta là, imperturbable, observant les deux hommes manœuvrer péniblement leur chargement pour obéir à son ordre. Une satisfaction sourde monta en elle, comme le sentiment profond d'avoir accompli son devoir. En remettant ce chariot sur ses rails, elle avait, à sa petite échelle, préservé l'équilibre de Stratosia. Elle se sentait investie de la puissance de la Garde, cette force invisible qui empêchait la cité de sombrer dans l'anarchie des hommes.

Elle reprit sa marche, le buste droit, savourant le claquement de ses talons sur les plaques de fer. Elle croisa une famille de citoyens de basse extraction, sans doute des techniciens de surface montant vers les jardins de vapeur. Elle surprit l'admiration d'un jeune garçon, fasciné par son insigne de bronze. Neyra lui adressa un léger signe de tête, un geste empreint d'une dignité protectrice. Elle incarnait leur sécurité. Elle était le rempart.

Pourtant, cette fierté se heurta de nouveau à la réalité quelques mètres plus loin. Près d'un distributeur d'eau rationnée, un groupe de femmes discutait à voix basse. À son

approche, les voix s'éteignirent brusquement. Neyra sentit un frisson inconnu parcourir sa nuque. Elle aurait voulu leur expliquer qu'elle était là pour elles, que chaque règle qu'elle appliquait servait à maintenir les turbines en marche et les plateformes en l'air.

Elle dépassa le groupe sans ralentir, refusant de laisser le doute entamer la brillance de sa cuirasse. Elle se concentra sur la topographie de son itinéraire, mémorisant chaque valve, chaque matricule de porte, chaque rivet. Elle était Neyra, cadette de la Garde de Stratosia, et tant qu'elle porterait cet uniforme, l'ordre régnerait, peu importe le prix de la discipline.

Pour raffermir sa résolution, Neyra s'imposa un exercice mental qu'elle affectionnait : la récitation muette de la nomenclature des paliers de Stratosia. Dans son esprit, la cité se dessinait comme une immense colonne de lumière et de vapeur. Elle revoyait mentalement les plans d'architecture qu'elle avait étudiés à l'académie, ces schémas où chaque niveau possédait une couleur, une pression atmosphérique et une utilité sociale précise.

Elle entama la traversée d'une passerelle suspendue au-dessus d'un puits de maintenance. Le vide, en dessous, n'offrait qu'une mer de brume grise tourbillonnante. Les vents d'altitude s'engouffraient ici avec une force qui faisait vibrer les câbles d'acier, produisant un sifflement aigu, presque organique. Neyra raffermir sa prise sur la rambarde, ses gants de cuir grinçant contre le métal froid. Elle ne craignait pas la chute. La chute était une défaillance de la physique, et Stratosia, par sa seule existence, avait vaincu la physique.

Elle croisa un Gardien de la Hiérarchie de Cuivre, un supérieur reconnaissable à la double rangée de rivets sur son hausse-col. Neyra se figea instantanément, portant la main droite à son front dans un salut d'une précision millimétrée. Elle maintint la pose, les yeux fixés droit devant elle, jusqu'à

ce que l'officier lui adresse un signe de tête laconique en passant. Ce bref échange, codifié et sans parole, lui redonna de l'assurance. Ici, au moins, les règles fonctionnaient encore. La hiérarchie était un langage que tout le monde comprenait.

Sa fierté de cadette se nourrissait de ces interactions formelles. Elle se revit, quelques mois plus tôt, recevant son insigne de bronze lors de la cérémonie d'incorporation. Le poids du métal sur sa poitrine lui avait semblé être celui d'une promesse. Elle avait juré de devenir l'œil de la cité, celui qui ne cille jamais devant l'imperfection.

Elle descendit encore d'un niveau, s'enfonçant vers la zone de transition entre les quartiers d'habitation et les secteurs de production. Les couloirs devenaient plus étroits, les plafonds plus bas, encombrés de grappes de câbles électriques gainés de caoutchouc noir. Les murs, autrefois peints d'un blanc immaculé, arboraient désormais une patine de crasse industrielle que les robots nettoyeurs n'arrivaient plus à effacer.

Neyra s'arrêta devant une conduite de fluide hydraulique qui présentait un suintement suspect. Une goutte d'huile ambrée perla au niveau d'un raccord, avant de s'écraser au sol. Elle ne se contenta pas de noter l'anomalie. Elle s'agenouilla, sortit un mouchoir de service et essuya soigneusement la flaque avant qu'elle ne s'étende. C'était un geste dérisoire face à l'immensité de la machine, elle le savait, mais c'était sa façon à elle de tenir sa promesse. Chaque goutte d'huile ramassée était une victoire contre l'entropie.

Elle se releva, rangeant le mouchoir souillé dans une pochette hermétique de sa ceinture. Elle se sentait investie d'une clarté nouvelle. Si les autres renonçaient, si les citoyens murmuraient et si les ouvriers bâclaient leurs saluts, elle, Neyra, resterait le rempart ultime. Sa discipline compenserait leur négligence.



C'est avec cette détermination renouvelée qu'elle s'engagea dans le tunnel menant à l'allée des Artisans, ignorant que le véritable chaos ne se trouvait pas dans une fuite d'huile, mais derrière les portes de celles qui ne respectaient aucun plan.

Ici, la verticalité impériale de Stratosia s'inclinait devant un désordre horizontal. C'était une artère étroite, encombrée de caisses de pièces détachées et de bobines de cuivre abandonnées. Neyra ralentit le pas, ses bottes heurtant des résidus de limaille qui crissaient sur le métal. L'odeur d'ozone et de soudure était si forte qu'elle lui piquait la gorge.

Elle s'arrêta devant une plaque de matricule qui pendait lamentablement, retenue par un seul rivet. Elle grimaça. L'enseigne en cuivre, piquée de vert-de-gris, portait deux noms qui allaient bientôt figurer en tête de son rapport d'infraction : L'Atelier de Mio & Lyssandra.

Les heures avaient glissé sans qu'elle s'autorise à les compter. Dans les hauteurs, la lumière du matin avait depuis longtemps quitté les verrières, mais le Secteur Bronze ne connaissait jamais vraiment le soir : seulement une autre nuance de jaune sale dans les lampes d'appoint, une autre équipe dans les conduits, une autre couche de fatigue sur les visages.

Neyra s'apprêtait à noter l'heure exacte de son constat lorsqu'un grondement sourd, provenant de l'intérieur, fit vibrer la porte blindée contre son épaule. Ce n'était pas un bruit de machine autorisé. C'était le cri d'un disrupteur poussé dans ses derniers retranchements.

La cadette colla l'oreille contre la paroi froide, le sourcil froncé.

— Lyss ! Lâche cette vanne ou on finit toutes les deux satellisées ! hurla une voix de femme, aussi vibrante qu'un arc électrique en surcharge.

— Je ne peux pas ! répondit une seconde voix, plus calme mais trahissant une panique certaine. Le flux est inversé, la pile est en train de passer en phase critique !

— « Phase critique » ? C'est ton nouveau mot savant pour dire qu'on va exploser ? rugit la première voix, manifestement celle de Mio. Écoute-moi bien, si ce truc réduit mon atelier en confettis, je te poursuis jusqu'au prochain cycle pour te demander le remboursement de chaque vis !

Neyra sentit une goutte de sueur perler sur sa tempe. Elle n'avait jamais entendu une telle désinvolture face à un protocole de sécurité. C'était une hérésie.

— Mio, concentre-toi ! La décharge arrive !

— Je me concentre ! Je vais lui coller un court-circuit manuel dans les bronches, ça lui apprendra à faire sa diva ! Lyss, si je perds mes sourcils dans l'opération, c'est toi qui rédiges le rapport pour l'Intendance !

— Le rapport ? Mais on va mourir, Mio !

— Meurs si tu veux, mais meurs en tenant ce levier !

Un claquement électrique retentit, suivi d'une lueur bleutée qui filtra sous la porte, baignant les bottes impeccables de Neyra dans une lumière chimique. Un juron sonore, d'une créativité qui n'existait dans aucun manuel de la Garde, conclut l'échange.

Neyra resta immobile, la main suspendue au-dessus de son carnet. Elle venait de comprendre une chose fondamentale : derrière cette porte ne se trouvaient pas de simples artisanes négligentes, mais un danger public pour l'intégrité structurelle de Stratosia. Sa rigueur lui dictait d'intervenir, mais la stupéfaction la clouait sur place. Elle devait savoir quel genre d'individus pouvait parler de la mort et de l'Intendance avec autant d'insolence. Elle raffermir sa prise sur son stylo de service, le cœur battant à tout rompre. Le chapitre de sa vie ordonnée venait de connaître sa première faille.

Puis, le vacarme retomba. Le sifflement aigu des circuits s'éteignit en un dernier hoquet, et il ne resta plus que le ronronnement grave des machines en veille. Neyra attendit, prête à entendre l'alarme... mais rien ne vint.

Elle se contenta de coller l'oreille contre la paroi, comme si ce simple geste pouvait mettre de l'ordre dans ce qu'elle venait d'entendre.

La fumée d'ozone commençait déjà à se dissiper, révélant un spectacle qui défiait son sens de la mesure. À l'intérieur, l'ambiance n'était plus à l'alerte rouge, mais à une joute verbale qui semblait durer depuis des semaines. Mio, debout sur un escabeau bancal, brandissait le parchemin jauni comme s'il s'agissait d'un texte sacré.

— Lyss, regarde-moi dans les yeux. Ça fait un mois que cette carte dort dans mon tiroir. Un mois ! Elle commence à prendre l'humidité, et moi je commence à avoir des tics nerveux. Il est temps de l'honorer.

Lyssandra, assise à son établi, ne leva même pas les yeux de la micro-bobine qu'elle examinait à la loupe.

— On a déjà discuté de ça, Mio. Six fois. Trois fois au petit-déjeuner, deux fois pendant la maintenance des turbines, et une fois alors que j'essayais de dormir. La réponse est toujours la même : c'est une expédition à l'aveugle.

— Une expédition à l'aveugle ? Quel mot horrible ! s'exclama Mio en sautant de son perchoir. C'est une opportunité de carrière ! Cette carte mène à une grotte cachée dans les montagnes, Lyss. Personne ne sait ce qu'il y a dedans. Ça peut être vide, d'accord. Mais ça peut aussi être un trésor planqué là depuis des lustres. Et si on a un minimum de chance, on arrête de réparer les grille-pains des voisins pour payer notre loyer.

Lyssandra soupira et posa sa loupe. Elle se tourna vers son amie, l'air las.

— Tu as échangé ma pièce de collection, Mio. La valve de pression à double flux que j'avais mis deux ans à trouver. Tu l'as donnée à un type louche contre un bout de papier.

— Ce n'était pas un type louche, c'était un informateur. Et cette valve prenait la poussière sur ton étagère. Là, je nous offre une chance de respirer. Regarde la carte. C'est paumé, difficile d'accès, et personne ne s'y intéresse. Exactement le genre d'endroit où on cache des choses.

— Et le catalyseur ? demanda Lyssandra en croisant les bras. La dernière fois, le stabilisateur nous a encore fait perdre une demi-heure.

— Il tiendra.

— Il tiendra parce que tu le dis ?

— Il tiendra parce que je serai aux commandes.

Lyssandra secoua la tête.

— Il tiendra, oui. Mais pas sans qu'on y passe la soirée. Et je n'ai aucune envie de refaire un réglage d'injecteur dans le froid parce que tu as décidé de partir sans vérifier les joints.

Mio s'approcha, changeant brusquement de ton. Elle prit un air faussement abattu et sortit une petite fiole d'huile parfumée, le péché mignon de Lyssandra pour ses roulements mécaniques.

— Si tu viens, je m'occupe du nettoyage du magasin et de l'atelier pendant un cycle entier. Tout. Du sol au plafond. Et je te laisse régler l'injection du catalyseur. Promis : pas de réglage « au feeling ».

Lyssandra considéra la fiole, puis le visage suppliant de Mio. Elle sembla peser le pour et le contre.

— Deux cycles, lâcha-t-elle enfin. Et c'est moi qui garde la carte.

— Marché conclu !

À travers l'interstice de la porte, Neyra observa le duo s'activer. La répartition des tâches illustrait parfaitement leur

contraste. Mio balançait ses outils dans un grand sac de toile, clé à impulsion, interrupteur, bobines de cuivre dépassant dans un joyeux chaos. Elle sifflotait déjà.

Lyssandra, elle, préparait son paquetage avec une précision chirurgicale. Rations compactes. Trousse de secours. Chaque objet trouvait sa place.

Elles éteignirent les lumières principales de l'atelier, ne laissant que les lueurs rouges des consoles en veille. Neyra se plaqua contre le mur du couloir. Le cliquetis des verrous résonna, suivi du grincement de la porte métallique.

Mio et Lyssandra sortirent dans l'allée, sacs sur le dos, disparaissant dans la pénombre du Secteur Bronze en direction des hangars.

Neyra attendit quelques secondes, le cœur battant contre sa cuirasse, avant de s'élancer à leur suite, telle une ombre parmi les ombres.